
Jérémie 20, 10-13 : prière du prophète persécuté par les siens, prière douloureuse parce qu'on en veut à sa vie, prière confiante parce qu'il sait que Dieu est avec lui et que la confusion frappera plutôt ses adversaires.

Romains 5, 12-15 : si la première humanité a brisé la relation avec Dieu par le péché, au point de sombrer dans la mort, Jésus au contraire ouvre un chemin de vie par sa résurrection à laquelle il nous offre d'avoir part. La solidarité avec le Christ et sa grâce est beaucoup plus vraie que celle avec Adam et son péché.

Matthieu 10,26-33 : l'évangile ne doit pas rester dans l'ombre, les messagers que nous sommes, devons le porter en plein jour, par la parole et notre manière de vivre ; nous devons chasser toute crainte car Dieu a souci de notre vie. Se prononcer pour le Christ, c'est risquer sa vie et faire face à la persécution. Le tout n'est pas de ne pas craindre, il faut oser.

L'extrait de l'évangile du 11^o dimanche du temps ordinaire raconte l'appel des Douze et leur envoi en mission. Jésus leur donnait ses recommandations. Entre cet extrait et celui d'aujourd'hui, Jésus avertit les disciples qu'il les envoie comme des brebis au milieu des loups, qu'on va les traîner devant les tribunaux, qu'ils seront livrés même par leur propre famille, qu'on les mettra à mort. Dans l'extrait de ce dimanche, le Maître ne cache pas aux siens les épreuves difficiles qu'ils auront à affronter : il tient à les rassurer, non pas que la croix passera loin de leurs vies (lui-même devra boire à la même coupe avant eux), mais plutôt le fait qu'ils sont précieux aux yeux de Dieu qui aura souci de chacun, tellement que même leurs cheveux sont comptés (belle image pour prouver la vigilance de l'Éternel). Jésus montre ce dont il ne faut avoir nullement peur et par contre Celui qu'il faut craindre.

Ne pas avoir peur d'une part et pourtant craindre d'autre part ! La crainte de Dieu, il ne faut pas la confondre avec la peur et la panique. La peur est une réaction de l'instinct de conservation devant un danger réel ou supposé, elle peut être aigue, elle peut être chronique (phobie). La crainte de Dieu, un des dons de l'Esprit Saint, est émerveillement devant sa grandeur, louange pour les merveilles qu'il fait et confiance en lui, confiance fondée sur son amour. On a toujours la crainte de déplaire à un ami, de manquer à sa parole donnée, de ne pas être à la hauteur de sa mission, de faillir en amour et fidélité. C'est autre chose que la trouille. Dans la crainte, il y a la liberté, tandis que la peur alimente la mentalité d'esclave. L'empereur Caligula disait : qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent ; Dieu, lui, inspire toujours confiance.

Jésus envoie donc ses amis en mission. L'évangélisation, ce n'est pas une ballade d'agrément, ce n'est pas une partie de plaisir, elle demande du courage et de l'audace. Sûrement qu'à l'époque où Jésus parlait, les apôtres n'avaient aucune idée de ce qui les attendait, il n'était pas encore mort, eux-mêmes n'avaient pas subi sévices, humiliations, persécutions, martyre. Nous, avec 2.000 ans d'histoire de l'Église, nous le savons. A l'époque où écrit Matthieu, ils commençaient à enregistrer des persécutions et des mises à mort de chrétiens qui avaient le courage de la foi et préféraient mourir plutôt que renier. Ils enregistraient hélas aussi des cas d'apostasie, même de la part de responsables de communauté qui, pour sauver leur peau, reniaient la foi et (on le leur exigeait) livraient la liste de leurs ouailles en même temps que les vases et les livres sacrés (qui étaient quelques exemplaires rarissimes) ; le cas était tellement grave que l'Église primitive avait placé l'apostasie au nombre des 3 péchés irrémissibles.

Ne craignez pas ! L'exhortation revient trois fois dans ce court extrait. Ne craignez pas d'annoncer l'Évangile puisque après tout, ce qui est voilé sera dévoilé et ce qui est caché sera connu ; la Bonne Nouvelle sera annoncée, rien ne peut l'empêcher ! Craignons plutôt de nous dérober à la mission et de la laisser faire par d'autres que nous, sans notre soutien, sans notre engagement ; c'est pourquoi tout baptisé, pour avoir reçu l'appel (personne ne peut nier avoir été appelé), pour avoir entendu la Bonne Nouvelle dans le creux de l'oreille, doit se mettre à la crier, à monter sur les toits et sur tous les créneaux pour la proclamer. L'Évangile doit sortir de l'ombre les Églises souterraines pour avoir droit de cité, avoir pignon sur rue, ne plus être confiné dans la sphère du privé ou à la sacristie, comme certains veulent l'y enfermer. Au contraire, la présence de l'Église doit se remarquer (grâce à chaque baptisé confirmé) au cœur des débats de société, dans les médias. L'Évangile est un ferment pour tous les domaines de la vie individuelle et de la vie communautaire : dans la culture, dans la politique, dans l'enseignement ... bref sur tous les toits.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. On tue le corps, c'est certain. Nos sociétés cherchent- en vain - à tuer l'âme également quand elles veulent une société sans

Dieu et qu'elles forment l'homme contemporain dans le déni complet des valeurs humaines, familiales et surtout spirituelles. St Matthieu voulait parler de ceux qui tuent le corps en torturant ou en mettant à mort les disciples de Jésus, mais sans aucun pouvoir sur leur âme, sans arriver à les arracher à l'amour de Dieu, sans leur ravir la joie d'appartenir au Christ, sans entamer leur fierté de témoigner même en sacrifiant leur vie. Nous savons que beaucoup se sont convertis au christianisme en constatant comment les pires atrocités infligées aux martyrs n'arrivaient pas à les faire fléchir et leur mort héroïque était vécue dans la joie, dans la prière, sans haine aucune pour les bourreaux. Tertullien écrira que le sang des martyrs c'est la semence des chrétiens. Les martyrs pensaient à la vraie vie en sacrifiant la vie terrestre ; ils étaient sûrs de la présence rassurante de Celui qui veille sur tous les moineaux du monde et qui leur disait qu'ils sont plus précieux que les moineaux. Ils savaient qu'il est plus dangereux de perdre la fidélité que de perdre la vie.

Soyez sans crainte, pour une troisième raison qui ressemble un peu à du chantage. Autant les autres raisons se référaient à la vie présente, autant cette dernière se réfère au jugement dernier. Quand le Père des cieux siègera pour juger les humains, Jésus plaidera lors de ces assises, comme notre avocat, il se prononcera en faveur de ceux qui se seront prononcés pour lui ici sur terre, mais reniera ceux qui l'auront renié devant les hommes. Ce sont de ces phrases d'un radicalisme intransigeant. Comprendons ces paroles si dures comme un appel à prendre très au sérieux notre mission de chrétiens. Car il faut comprendre que nous n'avons pas d'alternative : ou bien on professe sa foi haut et fort, ou bien on renie sa foi. Si bien qu'un chrétien qui ne professe pas sa foi, c'est comme si il la renie ! Pas de demi-mesure donc quand Jésus plaidera, ce sera pour ou contre, oui ou non, comme quand nous refusons de porter témoignage pour lui dans nos salons, dans nos discussions, là où on le dénigre, au bureau ou dans les académies. Je dis que c'est un peu du chantage, mais c'est un langage et un comportement que nous comprenons bien parce que assez fréquent dans les relations : quand on dit qu'on ne connaît pas un ami, qu'on n'a rien en commun avec lui, surtout quand on le jure dans une situation critique où il a besoin de soutien, (même le silence est coupable), ça veut dire qu'on coupe toute relation, toute amitié avec lui et de façon irrémédiable. Mais le Seigneur n'agit pas comme les hommes, nous connaissons tous l'histoire de Pierre : au moment où Jésus est en procès, traîné « de Ponce à Pilate », il avait besoin de quelqu'un qui parle en sa faveur, mais son disciple Pierre (alors que Jésus l'avait prévenu) a eu la lâcheté devant une servante et a dit haut et fort, à trois reprises qu'« il ne connaît pas cet homme » ; Jésus ressuscité lui a offert par après la chance de lui dire par trois fois qu'il l'aime et il lui a confié la charge d'être le berger de ses brebis... le premier pape ! Le Pape François, avec son charisme des expressions inattendues, aime dire qu'en ce qui concerne nos péchés, Dieu a une mauvaise mémoire, il oublie tout !

Le texte d'aujourd'hui s'adresse à nous, dans nos situations de vie. « N'ayons pas peur ! » : la parole qui a inauguré le pontificat de Jean-Paul II résonne encore. De persécutions ouvertes et déclarées, nous n'en aurons peut-être pas. De persécutions sournoises, oui. N'ayons pas peur des sarcasmes et des moqueries, quand nous affichons une visibilité de notre foi. N'ayons pas peur des qu'en-dira-t-on, n'allons pas cacher la lampe de notre foi dans un conformisme qui veut faire comme tout le monde, une « pensée commune » qui veut parler comme tout le monde, qui sacrifie à l'esprit du monde. N'ayons pas peur de professer Jésus-Christ, d'aller à la messe et de le dire, n'ayons pas peur de perdre des amis ou de nous mettre la famille à dos en défendant des positions conformes à la foi et en rejetant des points de vue contraires à l'Evangile. N'ayons pas peur de faire la vérité et de dénoncer le mal qui ne dit pas son nom. N'ayons pas peur de nous compromettre, de nous mouiller, pour l'honneur de Dieu. N'ayons pas peur des décisions courageuses dans le milieu professionnel au nom de l'éthique. N'ayons pas peur de mettre notre liberté (vie) en jeu pour défendre la justice et le droit. Ne soyons pas de ceux qui préfèrent taire leur foi pour ne pas être « ridiculisés » ou traités de « bigots », ceux qui baissent pavillon devant une certaine condescendance, devant une certaine indifférence, ou bien pour conserver de petits avantages immédiats mais mal définis. Ne soyons pas de ceux qui se déclarent chrétiens uniquement quand cela n'engage à rien. N'ayez pas peur de rester fidèles même au risque de la mort (biologique). La seule crainte autorisée, c'est de manquer à la mission. Ayons peur plutôt de perdre la foi, de perdre le courage de professer et vivre sa foi. Ayons confiance en Dieu qui prend soin de nous dans nos moindres situations de vie. Demandons la grâce de l'audace, de l'assurance, de l'endurance, du courage pour tenir bon, en vrais témoins du Christ... dans la joie (il ne s'agit pas de serrer les dents).